

vement de composition constitue à lui seul à peu près toute la nutrition et le mouvement de décomposition est peu sensible. Il en résulte que chaque molécule appelée et fixée dans le tissu d'un organe par l'affinité nutritive, y reste probablement très-longtemps et se maintient dans sa place pendant la plus grande partie de la phase embryonnaire. Aussitôt après la naissance, le mouvement de décomposition devient plus actif et la prépondérance du mouvement de composition, quoique très-sensible encore, n'est plus cependant aussi dominante. Les molécules assimilées séjournent donc probablement moins longtemps dans chaque organe et obéissent plus tôt à la force décomposante ou éliminatrice. Ce résultat s'annonce chez un grand nombre d'enfants par un peu d'amaigrissement pendant les premiers jours de la vie ; après ce temps, la décomposition semble se ralentir, et, le mouvement de composition reprenant le dessus, l'accroissement continue à s'opérer. Au fur et à mesure des progrès de l'âge, l'accroissement diminue graduellement de vitesse, par suite d'une décroissance également graduelle du mouvement vital en général et de l'action assimilatrice en particulier, comme si la force s'usait, s'épuisait, en s'employant à la constitution du mécanisme et au jeu des fonctions. Enfin tout s'accomplit avec lenteur chez le vieillard ; le desir et la volonté sont moins énergiques et moins impérieux, les actes sont moins prompts ; la substance organique plus dense, plus solide, a des éléments moins muables et l'habitude établit entre chaque partie du tout un lien de persistance et d'homogénéité. Il en résulte que les molécules qui, à cet âge, font partie intégrante de nos tissus, y séjournent longtemps et ont moins de tendance à s'en séparer pour céder à la force décomposante. Aussi le déclin et le décroissement tiennent-ils moins à l'augmentation de la force décomposante qu'à la diminution graduelle de la